

ON A FORT MAL DORMI

Cie Coup de Poker

Création 2016



GENÉRIQUE

Mise en scène et adaptation

Guillaume Barbot

d'après les textes de Patrick Declerck

Les Naufragés, éditions Terre Humaine - Plon

Le sang nouveau est arrivé, Gallimard

Avec

Jean-Christophe Quenon

Dramaturgie

Céline Champinot

Lumière

Maryse Gautier, assisté de Romain de Lagarde

Diffusion

Label Saison – Gwénaëlle Leyssieux

Production

Cie Coup de Poker, conventionnée par la DARC Ile-de-France

Soutiens et coproductions

SC de Chelles, SN La Ferme du Buisson, Théâtre des 2 rives – Charenton-le-Pont

Arcadi, CG 77, Les Studios de Virecourt

NOTE D'INTENTION

Je lis *Les Naufragés* en 2006. C'est un livre qui marque, qui déplace, qui imprègne. Patrick Declerck se met en scène avec pudeur, raconte s'être déguisé une nuit en clochard pour se faire embarquer au centre de Nanterre, évoque ses consultations psychiatriques auprès des SDF, explique comment il tente de les soigner, avoue les aimer autant qu'il les hait.

Le sang nouveau est arrivé, pamphlet écrit quelques années après, lui, je ne l'ouvre pas. Je garde ce petit livre de déménagement en déménagement, de carton en carton, d'hésitation en hésitation. Puis en 2012, l'horreur SDF s'impose. Le ton n'est plus à l'étude mais aux remarques vitriolées. Le constat est brutal. Drôle et cinglant.

Les clochards...

Ils sont souvent ivres, parfois violents. Ils puent la crasse. Ces hommes et femmes sans abri sont des blessés, des victimes, des révoltés, rêveurs éthyliques d'un chimérique ailleurs. Les mots de Patrick Declerck, précis et francs, nous rapprochent de ceux qui nous touchent et mettent en question la société qui laisse faire.

Travaillé par la question de la désocialisation et de l'errance, il a ouvert en 1986 au sein de Médecins du Monde la première consultation d'écoute auprès des SDF. Il dépose ces maux de l'homme, ce malaise d'une société.

Frappé par ses deux récits, je me plonge dans l'écriture d'un autre, me frotte au réel, interroge ce que peut être le théâtre face à ça. Jean-Christophe Quenon, acteur à la présence rare, est lui-même et l'autre, médecin et patient, Clodo et Citoyen. Parlant d'une seule voix, humaine.

Je demande à Patrick Declerck si je suis légitime à mettre en scène ses mots, si le théâtre est le bon endroit. Il me répond : « Vous avez une tribune, des gens se déplacent pour vous écouter, la question serait plutôt dans l'autre sens : pourquoi ne pas avoir parler des SDF plus tôt ? »

On a fort mal dormi est un spectacle sur cet homme, Patrick Declerck. Sur ses choix. Ses rencontres. Ses contradictions. C'est à travers lui que nous entrons dans cette étrange famille des clochards : dans sa complexité, ses fureurs, ses fragilités, ses impasses, ses urgences. Bien plus qu'un documentaire, pour se rendre compte que lui, nous, les clochards, parlons d'une même voix. Que les frontières sont si perméables.

Pendant trois années, de 2016 à 2018, nous avons joué ce solo près de 130 fois. A Avignon, à Paris au Théâtre du Rond-Point comme dans les locaux de Médecins du monde, partout en France, mais aussi en Belgique, en Suisse. Et dix ans après la naissance de ce spectacle, on y repense, on sent que cette aventure n'est pas vraiment terminée, et on se rend bien compte que cette parole est encore et toujours nécessaire. *Les Naufragés* sont republiés en 2025 avec une nouvelle préface. Est-ce un signe ?

On décide alors de reprendre le spectacle.

De laisser de côté le décor de l'époque (quelques palettes de bois), de resserrer encore le propos, d'actualiser les chiffres, de faire entendre ces voix que l'on aurait tendance à oublier. Et de questionner à nouveau ce qu'est la vie à la rue aujourd'hui.

2026, on repart en tournée.

Guillaume Barbot

Cie Coup de Poker

GUILLAUME BARBOT, ENTRETIEN - Extraits

(propos recueillis par Pierre Notte pour Le Théâtre du Rond-Point en 2017)

Vous avez été fasciné par ce matériau, les deux textes de Patrick Declerck, qu'avez-vous appris que vous ne saviez déjà ?

Tout. J'ai tout appris. C'est peut être là que réside le choc. Nous côtoyons des SDF, des clochards pour reprendre la terminologie de Declerck, tous les jours à Paris. Ils sont comme invisibles mais nous les savons là, dans nos rues, dans leurs rues. Et donc je crois les connaître. Je crois savoir. L'essentiel, en tous les cas. Puis je lis Declerck. Et me rends compte de mon ignorance. En vrac : saviez vous qu'un clochard meurt d'hypothermie à partir de 16 / 17 degrés, température extérieure ? Saviez-vous que les femmes dans la rue gardent volontairement leur poitrine pour faire fuir les violeurs ? Que 20 pour 100 des étudiants en France vivent sous le seuil de pauvreté ? etc. Mais l'essentiel est ailleurs. Declerck répète sans cesse que la clochardisation est histoire de folie. Et qu'ils ont besoin de soins thérapeutiques. Et de temps. Encore et toujours de temps. Le clochard est un fou de l'exclusion. Dormir à la rue est une horreur, on le sait, on le pressent. Declerck va plus loin : « le clochard joue sur la scène du théâtre social un double rôle essentiel. Celui de la victime sacrificielle. Et celui du contre-exemple. Il est là pour enseigner cette terrible leçon : la normalité est sans issue. La souffrance des pauvres et des fous est organisée, mise en scène, nécessaire. L'ordre social est à ce prix. » Le clochard, comme garde fou de notre société contemporaine, c'est là que l'œuvre de Declerck nous interpelle au plus profond de nous.

Comment sur scène, cela va-t-il prendre forme ? Est-ce une fiction ou une prise de parole ?

L'enjeu est de créer une rencontre. Que l'on ait l'illusion de ne pas assister à un spectacle, à un objet purement théâtral, mais à une rencontre. D'humain à humain. Tout l'art du jeu d'acteur et de sa prise de parole va résider dans cette nuance. Être au présent, presque comme une obsession. Alors que tout est récit, mots, mise en scène etc. Et finalement, grâce à la fiction, grâce au théâtre, on peut faire fusionner sur scène trois identités : celle de Patrick Declerck, celle de Jean Christophe Quenon l'acteur, et celle du clochard. Trois identités si perméables.

On n'en sait pas plus que le spectateur. Parce que nous sommes des spécialistes de rien. Nous avons bien sûr beaucoup lu, beaucoup rencontré, débattu. Mais nous ne sommes qu'une poignée d'artistes citoyens. Et comme chaque spectateur nous nous demandons où est notre place et notre champs d'action face à cette problématique.

EXTRAITS DU TEXTE

«

Au centre de Nanterre, il faut tenir, être là, car les patients s'en vont et reviennent des semaines ou des mois plus tard... ils doivent pouvoir nous retrouver. Immuables. A notre poste. C'est ce que j'ai fait. Pendant 15 ans. J'ai aidé à les soigner. 15 ans... Je pense en avoir soulagé plusieurs. Je sais n'en avoir guéri aucun.

Mais j'ai arrêté. J'ai fini psy normal pour gens normaux... puis j'ai vraiment arrêté. Non, ça va... ras le bol... Je nage avec une phoque maintenant... A Saint-Malo... Et j'essaie d'écrire des romans. La trouille, au fond, elle est là. C'est la contamination. Réelle et symbolique. Et en 15 ans, je me suis un peu brûlé, j'en ai peur...

»

«

Pour que la Société ait ne serait-ce qu'une petite chance de convaincre de la légitimité de son État et de son Ordre, il faut la trêve. Il faut modifier les termes de l'échange. Il faut changer la donne. Il faut bannir pour toujours l'inouïe violence infligée à ces errants de force, à ces sans-abri contraints, que l'on repousse à la rue tous les jours, et partout en France. La rue est une horreur. La rue est une terreur. La rue est une torture. La rue est un crime ignoble commis à chaque heure du jour et de la nuit contre des faibles et des innocents. Il faut que ça cesse. Il faut appeler le crime par son nom. Il faut, par la loi, rendre illégale la mise à la rue. Un revenu minimum d'existence, à vie et sans questions, enquêtes, réserves ou contreparties aucunes. Un droit. Un vrai droit de l'homme pour tous les hommes. Le droit d'exister a minima, certes, mais décentement. Le droit de survivre pour nulle autre raison, justification, compétence ou légitimité que celle, tout simplement, d'être.

Asile ! Asile, au nom des hommes !

»

EXTRAITS DE PRESSE

Un spectacle très réussi – **Le Canard enchaîné**

Tendresse et humanité - **La Croix**

Le comédien excelle - **Politis**

Ces humiliés de la République réhabilités par un acteur qui frappe là où ça fait mal. - **Marianne**

A ne pas manquer – **RTBF, Françoise Bare**

Lumière sur un bout d'humanité égaré, à travers un monologue cathartique qui ouvre les yeux et adoucit le cœur. – **Radio Classique**

Du grand art - **Agoravox**

Une pudeur et une intelligences de la scène rares - **Time Out**

Une œuvre d'une rare lucidité – **Les trois coups**

Subversif et nécessaire - **I/O Gazette**

Un seul en scène doux-amer. L'acteur captive – **La Terrasse**

Un spectacle coup de poing - **Théâtres.com**

Un spectacle extraordinaire. Bouleversant. - **L'étoffe des songes**

Spectacle très fort. L'acteur est prodigieux - **Theatreonline**

Très beau moment de théâtre, sensible et troublant - **Le bruit du off**

On assiste à une sorte de petit miracle – **pianopancier.com**

Une réussite – **Les cinq pièces**

Mise en scène d'une belle subtilité – **SNES**

L'EQUIPE ARTISTIQUE

Guillaume Barbot – Cie Coup de Poker

– metteur en scène, adaptateur



Guillaume Barbot, metteur en scène, est formé comme acteur à l'ESAD (École Supérieure d'Art Dramatique - Paris). Il fonde la compagnie Coup de Poker en 2005 en Seine et Marne. Il en assure la direction artistique. Il y est auteur et metteur en scène d'une quinzaine de créations dont : **Club 27** (2012), **Nuit** (2014) **On a fort mal dormi** (2015), **Amour** (2017), **Anguille sous roche** (2019), **Alabama Song** (2020), **Et si**

je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin (2021, création hors les murs), **Icare** (2022, nominé aux Molières 2024), **Juste la fin du monde** (2025). Il développe un travail visuel à partir de matière non dramatique, mêlant à chaque fois théâtre et musique. Il est accompagné de différents artistes pluridisciplinaires.

La compagnie a été en résidence au Théâtre de la Cité Internationale (2017), au TGP – CDN de Saint-Denis (2018, 2019), et a été associée au Théâtre de Chelles et à DSN Scène Nationale de Dieppe. La compagnie est conventionnée par la DRAC Ile-de-France.

Guillaume Barbot écrit également pour la littérature. Son premier roman « **Sans faute de frappe** » publié aux éditions d'Empiria, avec le photographe Claude Gassian. Il met en scène aussi dans l'univers musical comme à l'opéra de Montpellier avec l'ensemble baroque Les Ombres.

Et il présente en 2024 **Art Majeur** à la Comédie-Française, création reprise en 2026.

Après avoir accompagné le lieu de résidence les Studios de Virecourt, il coprogramme avec Léna Bréban le Festival Les Utopiks à l'Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon de 2026 à 2028.

Jean-Christophe Quenon

– comédien



Né à Bruxelles, il se forme d'abord aux Conservatoires Royaux de Bruxelles et de Mons avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Il joue au théâtre sous la direction de, notamment, Philippe Adrien, Guillaume Barbot, Yves Beaunesne, Jean Boillot, Julie Brochen, Céline Champinot, Declan Donnellan, André Engel, Nicolas Kerszenbaum, David Lescot, Nicolas Liautard, Catherine Riboli, Pauline Ringade, Galin Stoev... Depuis 2013, il a élaboré une « belge proposition », *Ko'n'Rv*, qu'il joue et chante sur scène avec le guitariste Hervé Rigaud. Enfin, depuis 2024, il travaille en collaboration avec Géraldine Aliberti-Ivañez sur des spectacles croisant le théâtre et la musique symphonique.

Au cinéma et à la télévision, il tourne, entre autres, avec Olivier Assayas, Danielle Arbid, Larry Clark, Andréa Bescond et Eric Métayer, Adeline Darraux, Dante Desarthe, Alexandre Gavras, Martin Le Gall, Valérie Lemerrier, Katia Lewkowicz, François Royet, Rodolphe Tissot...

Sa passion pour les textes, les poètes et la musique (il est pianiste, percussionniste et tromboniste) l'amène à participer régulièrement à des lectures publiques, des créations pluridisciplinaires et des concerts. Il enregistre également très régulièrement à Radio-France et fait du doublage.

Il est professeur d'interprétation au Cours Florent (Paris).

Patrick Declerck

– auteur

Installé en France dans les années 1980, il mène pendant plus de quinze ans un travail de terrain auprès des clochards parisiens, notamment au centre d'accueil de Nanterre et dans des dispositifs liés à Médecins du Monde. Cette expérience nourrit son livre majeur, *Les Naufragés - avec les clochards de Paris* (2001), devenu une référence sur la désocialisation extrême. Son œuvre mêle anthropologie, autobiographie, réflexion philosophique et littérature. Il a publié plusieurs essais et romans dont **Garanti sans morale** (2004), **Le sang nouveau est arrivé. L'horreur SDF** (2005), **Socrate dans la nuit** (2008), **Démons me turlupinant** (2012) qui a reçu le prix Victor Rossel, **Crâne** (2016), **New York vertigo** (2018) **Sniper en Arizona** (2022)

Contacts

ADMINISTRATION - PRODUCTION

Catherine Bougerol

+ 33 (0)6 33 30 00 81 ciecoupdepoker@gmail.com

DIFFUSION

Gwénaëlle Leyssieux

Label Saison

gwenaelle@labelsaison.com

DIRECTION ARTISTIQUE

Guillaume Barbot

+ 33 (0)6 70 56 97 84 guillaumebarbot@yahoo.fr

www.coupdepoker.org